

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 20125 - 77EME ANNÉE

## Action unitaire à l'appel d'une large intersyndicale : CGTR, FO, FSU, Solidaires, UNSA, SAIPER, UNEF et Fédération des retraites de la fonction publique

### Intersyndicale de La Réunion mobilise pour le 1er mai : « Plus de 300 000 Réunionnais sous le seuil de pauvreté »

Une large intersyndicale appelle à la mobilisation ce 1er mai 2022. Elle est composée des syndicats CGTR, FO, FSU, Solidaires, UNSA, SAIPER, UNEF et Fédération des retraites de la fonction publique. L'intersyndicale constate une hausse importante des prix sans que les salaires et les retraites suivent, tandis que plus de 300.000 Réunionnais vivent sous le seuil de pauvreté. L'intersyndicale revendique des créations d'emplois pour répondre aux besoins, le SMIC à 2000 euros et une hausse générale des salaires et des retraites, la retraite à 60 ans, un plan de construction de logements et des mesures pour réduire les émissions de CO2 responsables du changement climatique. Rendez-vous est donné à 9h30 au Jardin de l'État à Saint-Denis.

« La situation sociale à La Réunion est désastreuse pour le monde du travail.

Le résultat de l'élection présidentielle va encore aggraver les conditions de vie des travailleurs.

Plus que jamais nous devons nous mobiliser pour nos revendications !

Les salaires sont en berne à La Réunion. Le patronat s'oppose à toute négociation. Seuls des mouvements sociaux de grande ampleur dans quelques entreprises permettent aux travailleurs d'arracher 3 % d'augmentation ou un treizième mois. On est loin du compte !

Ces dernières années, les politiques menées ont sacrifié le social :

- Politiques d'exonération des cotisations sociales et de défiscalisation qui continuent de mettre en péril le financement de la protection sociale.

- Les salariés confrontés à la casse méthodique du droit du travail et du syndicalisme. Les conventions collectives nationales, nos conquies sociaux, sont dans le collimateur du gouvernement.

#### « Le coût de la vie ne cesse d'augmenter »

La quasi-totalité des salariés tirent le diable par la queue et le développement de la précarité ne fait qu'accroître le phénomène des travailleurs pauvres. Quant aux chômeurs, ils sont traqués, accusés d'être responsables de leur situation.

Le coût de la vie ne cesse d'augmenter sur les produits de première nécessité et le pouvoir d'achat est en baisse. Comment en effet vivre à La Réunion avec un SMIC de 1200 euros par mois et des minimas sociaux tirés vers le bas ? Cette problématique était au centre de notre bataille en 2009 reste entière aujourd'hui. Le bonus COSPAR est de l'histoire ancienne, absorbé par les NAO ou supprimé sous la pression patronale. C'est également le cas dans la Fonction publique avec le gel de la valeur du point d'indice depuis 2010.

La situation de l'emploi n'est pas meilleure. Le taux de chômage officiel s'établit à 18 %, ce qui est bien en dessous de la réalité. La soi-disant embellie liée au plan de relance ne repose que sur des contrats aidés (PEC), des contrats d'apprentissage. C'est la généralisation de la précarité dans tous les secteurs d'activité, privé et public. Quel avenir pour la jeunesse réunionnaise ? Une évaluation des politiques publiques est nécessaire en matière d'emploi.

#### « Plus de 300 000 Réunionnais sous le seuil de pauvreté »

(Suite en page 3)

## Edito

# Missak Manouchian, apatride mais français par le sang versé

Il y a 78 ans, le 21 février 1944, Missak Manouchian, chef militaire de l'unité de la Résistance communiste des francs-tireurs et partisans – Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI) de la région parisienne, fut fusillé au Mont-Valérien (Hauts-de-Seine). Le service de propagande allemand utilisa sa photographie pour réaliser sa campagne « L'armée du crime » autour de la malheureusement célèbre Affiche Rouge.

« Vous avez hérité de la nationalité française, nous, nous l'avons méritée. » La scène se passe à l'hôtel Continental à Paris, le 15 février 1944. S'appuyant sur les Brigades spéciales des renseignements généraux de la préfecture de police de Paris, les nazis sont venus à bout du « groupe Manouchian » qui, depuis deux ans, harcèle les troupes d'occupation. Les nouveaux maîtres de l'Europe se croyaient tout-puissants, mais voilà que, recourant à une tactique de guérilla urbaine rudement efficace, une soixantaine de jeunes gens aux noms difficiles à prononcer et mal armés exécutent en deux ans une trentaine de soldats et dignitaires allemands dans la capitale. Ce 15 février, une parodie de procès est organisée dans le Grand Hôtel de la rue Scribe. Face à la presse collaborationniste qui le conspuait, Missak Manouchian prononce cette phrase qui résonne jusqu'à aujourd'hui. Quelques jours plus tard, le 21 février 1944, il est fusillé au Mont-Valérien, en même temps que 21 de ses camarades. Il a 37 ans.

Missak Manouchian est né le 1er septembre 1906 dans une famille de paysans arméniens du petit village d'Adyaman, en Turquie. Il a huit ans lorsque son père trouvera la mort au cours d'un massacre par des militaires turcs. Sa mère mourra de maladie, aggravée par la famine qui frappait la population arménienne. Agé de neuf ans, témoin des atrocités du génocide des Arméniens perpétré par la Turquie, Missak Manouchian en restera marqué pour la vie.

Le 2 septembre 1939, Missak Manouchian est arrêté ainsi que Haïc Kaldjian alors que l'interdiction du Parti communiste et des organisations proches intervient seulement le 26 septembre, un mois après le pacte germano-soviétique. Manouchian peut cependant sortir de prison en oc-

tobre et est affecté comme engagé volontaire dans une unité stationnée dans le Morbihan. Après la défaite de l'armée française en juin, il reste sous le contrôle des autorités à l'usine Gnome et Rhône d'Arnage (Sarthe), qu'il quitte illégalement au début de 1941 pour revenir à Paris. Il est de nouveau arrêté peu après le 22 juin 1941, date de l'invasion de l'URSS par les Allemands, et incarcéré sous contrôle allemand au camp de Compiègne. Il est libéré au bout de quelques semaines, aucune charge n'étant retenue contre lui. Il habite avec son épouse, Meline, au 11 rue de Plaisance dans le 14e arrondissement de Paris de 1941 jusqu'au 16 novembre 1943, date de son arrestation. À partir de 1941 puis en 1942, il entre dans le militantisme clandestin, mais on sait peu de choses de ses activités au sein de la MOI (Main-d'œuvre immigrée) clandestine. Il devient responsable politique de la section arménienne au cours de l'année 1941, se trouvant donc sous l'autorité du « triangle » de direction de la MOI : Louis Gronowski, Simon Cukier, sous le contrôle de Jacques Duclos. En février 1943, Manouchian est versé dans les FTP-MOI, groupe des Francs-tireurs et partisans – Main-d'œuvre immigrée de Paris : il s'agit de groupes armés constitués en avril 1942 sous la direction de Boris Holban, Juif originaire de Bessarabie. On doit mettre à son actif l'exécution (par Marcel Rayman, Leo Kneler et Celestino Alfonso), le 28 septembre 1943, du général Julius Ritter, adjoint pour la France de Fritz Sauckel, responsable de la mobilisation de la main-d'œuvre (STO) dans l'Europe occupée par les nazis. Les groupes de Manouchian accomplissent près de trente opérations dans Paris du mois d'août à la mi-novembre 1943.

**Les fascistes et les racistes tuent, face à eux se lèveront toujours les communistes.**

**« Si j'ai le droit de dire en français aujourd'hui,**

**Ma peine et mon espoir, ma colère et ma joie,[...]**

**C'est que ces étrangers, comme on les nomme encore,**

**Croyaient à la justice, ici-bas, et concrète.**

**Ils avaient dans leur sang le sang de leurs semblables.**

**Ces étrangers savaient quelle était leur pa-**

trie.[...]

Un innocent aux fers enchaîne tous les hommes.[...]

Leurs portraits sur les murs sont vivants pour toujours.

Un soleil de mémoire éclaire leur beauté.[...]

Leur vie tuait la mort[...]

Lorsqu'on ne tuera plus

Ils seront bien vengés

Et ce sera justice. »

Paul Eluard

Nou artrouv'

David Gauvin

### (Suite de la page 1)

La pauvreté est un fléau qui frappe durement La Réunion. Plus de 300 000 Réunionnais vivent sous le seuil de pauvreté, 46 % des enfants vivent dans un ménage pauvre (21 % en France hexagonale). 100 000 foyers de l'île perçoivent le RSA ce qui représente 230 000 personnes. Comment peut-on vivre dignement avec le RSA ? La réforme de l'assurance chômage va encore appauvrir les milliers de demandeurs d'emploi à La Réunion. Vivre dignement, c'est aussi avoir un logement décent. Aujourd'hui 33 000 familles réunionnaises sont en attente d'un logement. Il y a une réelle défaillance dans la construction de logements sociaux à La Réunion. Il faut une politique publique à la hauteur des besoins pour satisfaire cette demande essentielle et créer des centaines d'emplois dans le BTP.

Les services publics dont la population a besoin, sont en voie d'extinction. La crise sanitaire a mis en évidence l'état de délabrement de l'hôpital public : manque de personnels, fermeture de lits et de services médicaux. Dans la fonction publique territoriale plus de 70 % des agents sont des contrats précaires. La fonction publique d'Etat subit de plein fouet la politique d'austérité budgétaire : suppressions massives d'emplois, fermeture des accueils du public, généralisation du « tout internet », ce qui exclut les populations les plus défavorisées de l'accès aux services publics.

Le rassemblement de toutes les forces progressistes de La Réunion, syndicats, associations, pourra créer le rapport de force nécessaire pour changer la société en faveur de la population réunionnaise et de l'intérêt général.

### « Revendications »

Le 1er mai, l'intersyndicale de La Réunion doit porter haut et fort ses revendications :

- De vrais emplois – emplois statutaires et CDI – une vraie politique de formation professionnelle – conditionnalité des aides publiques.
- Salaires et coût de la vie – SMIC à 2000 euros et revalorisation des grilles de salaires, des minima sociaux, des retraites et des bourses d'études – Égalité salariale femme/homme – Indemnité de vie chère pour tous.
- Amélioration des services publics – Plan de rattrapage des emplois – Dégel du point d'indice.
- Retraite à 60 ans à taux plein.
- Amélioration de l'accès aux logements – construction de logements à la hauteur des besoins.
- Temps de travail à 32 heures – Application des conventions collectives nationales.
- Des mesures politiques immédiates de réduction d'émission de Co2, d'ici 3 ans pour éviter un réchauffement climatique aux effets irréversibles, dernier rapport du GIEC 2022 ; Quelle planète pour notre jeunesse ?

Le dimanche 1er mai 2022, toutes et tous en manifestation

Rassemblement au jardin de l'état à partir de 9h00 de file jusqu'à la préfecture en passant par le siège du medef construisons ensemble le rapport de force pour gagner ! »

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
77e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany  
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;  
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

# Oté

## Plère mon péi bienémé ! Sanssa rotrouss ton manch !

Sak i spass koméla, néna lontan nou lé abityé avèk sa, avèk lo manke manjé dann komèrs. Biensir sa i ariv pa souvan mé sa i aiv kant mèm é kan sa i ariv ni di nou l'assé avèk d'zafèr konmsa... Nou néna souvnanss la guèr 1939-1945, nou néna souvnanss la guèr l'irak, astèr sé la guèrè dann l'Ukraine é inn foi anliss nou la pèrè ni manke manjé pou noute famiy.

Nou na bo dire nou néna la tèrè, noute bande plantèr lé kalifyé, nou lé kapabe fé sa i manke anou zordi. Ala légzanpe luil ! Nou lé pa kapabe plante pistash, ni gingn pa plante bande zoléajineu, nou na pwin kok in pé partou dann la Rényon nou na poin koko,- nou néna si tèlman ké laba dann por i kass lo koko étan pti pou pa tonb dsi la tête demoune. Ni gingn paf é luil ? Mi panss lé pa si tèlman konpliké é lo bande mashine la pa si tèlman shèr.\*

Ni gingn pi fé la kuizine avèk la grèss ! Antouléka ni domande anou kossa i fé avèk dé tone é dé tone la grèss néna an éstoke dann l'abatoir, é pi dann bande lélvaze.

Mézami néna in bon pé d'tan ni anparl lotosifizanss alimantèrè é ni vé ni vé pa, ni koné i fo ni pass par-la é lé pa lézote lé kapabe roganize sa pou nou. Ni di souvan i fo in volonté rényonèze, in volonté avèk in pouvoir rényoné. Mé pou sa tazantan i fo shoke in pé... Mé ni vé pa shoke bande profitèrè, ni vé pa shoke bande zésploitàrè.

Mon péi bienémé, zordi wi plègn, wi souplègn mé di amwin si zordi i fo ni plère konm Alan Patton téi di dann son roman bonpé d'moune i koné dsu l'Afrique du sud dann tan lo réjime rassist. Lo tan pléré ? Mi pans spa mé plito lo tan rotrouss nout mansh.

\* Fé mask ni gingn mé luil ni gingn pa !

*Justin*